



HAL
open science

PARCE QUE ou la cause perdue de Bouvard et Pécuchet

Lucie Gournay, Lionel Dufaye

► **To cite this version:**

Lucie Gournay, Lionel Dufaye. PARCE QUE ou la cause perdue de Bouvard et Pécuchet. Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour. L'épilinguistique sous le voile littéraire : Antoine Culioli et la TO(P)E, 2018, 2353110894. hal-03995408

HAL Id: hal-03995408

<https://hal.u-pec.fr/hal-03995408>

Submitted on 18 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PARCE QUE ou la cause perdue de *Bouvard et Pécuchet*

Lionel Dufaye et Lucie Gournay

« La cause et l'effet s'embrouillent », répondait Vaucorbeil.
*Bouvard et Pécuchet*¹

Comme Antoine Culioli a ouvert la voie vers le travail de corpus sans le pratiquer lui-même, il a rendu possible l'analyse fine de textes littéraires² ou de dispositifs énonciatifs pour la narration³ – sans non plus se prêter lui-même à l'exercice.

Le va-et-vient entre linguistique et texte littéraire est en effet assez fréquent chez les linguistes de l'énonciation, car ils trouvent dans la langue littéraire une complexité énonciative qui permet de tester leur modélisation.

Nolke et Olsen⁴ montrent bien le type d'aller-retour que l'on peut faire entre linguistique et stylistique. Les auteurs cherchent à appliquer leur modélisation de PUISQUE en regardant ses emplois dans des textes littéraires, notamment dans *L'Éducation sentimentale* où les occurrences de PUISQUE sont associées au Discours indirect libre (DIL). Avec la complexité énonciative du roman, les auteurs abordent la question⁵ de qui est à l'origine de la relation de causalité exprimée par PUISQUE.

1 - Citation p. 95 de l'édition 1959, collection livre de Poche, Paris, Librairie générale française. Abrégé ensuite en B&P.

2 - Par exemple, voir Catherine Bernard et Lucie Gournay, 2003, *Littérature, linguistique: Lectures croisées*, Cahiers Charles V, n° 33, Paris, Université Paris Diderot.

3 - Voir dans la bibliographie Jacqueline Guillemin-Flescher, 1981, 1983, 2009; Hélène Chuquet, 1994; Bruno Poncharal, 2003 *inter alii*.

4 - Henning Nolke et Michel Olsen, 2002, « *Puisque*: indice de polyphonie? », *Faits de langues*, n° 19, p. 135-146.

5 - « On peut en effet poser une règle générale, selon laquelle les connecteurs d'un texte – écrit ou oral – sont la responsabilité du locuteur, c'est-à-dire de l'auteur.

C'est au traitement d'une question similaire que nous invitons le lecteur. À ceci près, que nous entendons lier une question linguistique (l'opération dont PARCE QUE, marqueur causal, est la trace) à une question stylistique qui est toute spécifique à une œuvre. En effet, le point de départ de cet article est la disparition du connecteur PARCE QUE dans le manuscrit final de *Bouvard et Pécuchet*, de Gustave Flaubert.

La disparition de PARCE QUE a été remarquée puis analysée, d'un point de vue littéraire par Florence Pellegrini⁶. Nous repartirons de ces analyses pour apporter une réponse linguistique à cette disparition et en même temps élaborer une hypothèse sur la relation causale dont le marqueur PARCE QUE est la trace.

L'interprétation littéraire de la disparition de PARCE QUE

Bouvard et Pécuchet (B&P) met en scène deux protagonistes à la découverte des savoirs encyclopédiques de leur époque. Selon Pellegrini⁷, la recherche des causes est le sujet central de ce roman comique. Cependant, la causalité est traitée de manière paradoxale car bien que centrale, elle est mise au second plan et « cette ambivalence se traduit sur le plan linguistique, par l'absence totale du connecteur PARCE QUE dans le texte final du roman » (*ibid.*).

Cette absence se révèle être une disparition. Dans les manuscrits antérieurs il y avait 10 occurrences de PARCE QUE qui ont été revues par l'auteur selon 3 cas de figure: PARCE QUE devient COMME, PARCE QUE devient

C'est l'auteur qui, au moyen des connecteurs, "montre" les relations qu'il désire établir ou préciser entre les segments textuels. En ce sens, les connecteurs sont les traces par excellence de la présence de l'auteur. Mais que se passe-t-il quand on est dans le discours représenté où le locuteur présente le dire d'un autre locuteur? Garde-t-il les commandes des connecteurs ou peut-il aller jusqu'à déléguer ce pouvoir logique au locuteur représenté? » *Ibid.*, p. 135.

6 - Florence Pellegrini, 2007, « "Mais pourquoi m'a-t-elle fait ça!": Bouvard, Pécuchet et la recherche des causes. Une approche génétique et linguistique des connecteurs de causalité dans *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert », *Item* [En ligne], mis en ligne le: 26 octobre 2007 (Disponible sur: <http://www.item.ens.fr/index.php?id=187189>); 2010, « Écritures de la causalité: Flaubert, Zola », *La Mise en texte des savoirs*, textes réunis par Kazuhiro Matsuzawa et Gisèle Séginger, « Formes et savoirs », Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 125-138; 2013, « "Pour savoir la chimie, ils se procurèrent le Cours de Regnault": modélisation discursive et savoir disciplinaire dans *Bouvard et Pécuchet* », *Revue Flaubert*, n° 13.

7 - Florence Pellegrini, 2007, *op. cit.*

PUISQUE, l'expression de la cause est abandonnée⁸. Pellegrini⁹ analyse ces modifications comme révélatrices d'un amoindrissement de la valeur causale et de l'omniprésence de ET. Ainsi, Pellegrini met en avant la volonté auctoriale de « décausalisation¹⁰ » qui va de pair avec un style avant tout énumératif.

Si on regarde dans deux autres romans de Flaubert (cf. tableau 1), on constate que le marqueur PARCE QUE est attesté même s'il est peu fréquent. On voit aussi dans la dernière colonne que les marqueurs de causalité sont globalement moins fréquents (1,39 pour 1 000) dans B&P par rapport à *L'Éducation sentimentale* et *Madame Bovary*.

ROMANS	COMME	PUISQUE	CAR	PARCE QUE	TOTAL PER 1000
B&P (91 500 MOTS)	39*	25	61	0	1,36
EDUCATION (155 000 MOTS)	79	42	143	22	1,84
BOVARY (111 300 MOTS)	40	33	122	17	1,90

TABLEAU 1: Répartition de connecteurs de causalités dans trois romans de Flaubert.

* Toutes les occurrences de COMME dans les 3 romans ont été extraites grâce au logiciel LOGITERM. Mais nous comptons ici seulement les COMME propositionnels qui ont une valeur causale. Pour les sélectionner, nous avons testé l'éventuelle valeur causale en le remplaçant par PARCE QUE/POUR LA RAISON QUE.

Ce qui est le plus pertinent ici, puisque les romans n'ont pas le même nombre de mots, ce sont les rapports d'occurrences entre les marqueurs de causalité au sein d'un même roman. Le tableau 2 montre que la disparition de PARCE QUE a un impact sur la fréquence de PUISQUE et aussi dans une moindre mesure sur la fréquence du COMME causal.

CONNECTEURS	B&P	ÉDUCATION	BOVARY
COMME	31 %	28%	19%
PUISQUE	20%	14%	15%
CAR	49%	50%	57%
PARCE QUE	0%	8%	8%

TABLEAU 2: Proportion des connecteurs de causalité dans trois romans de Flaubert.

8 - *Ibid.*

9 - *Ibid.* et 2010, « Écritures de la causalité: Flaubert, Zola », *op. cit.*

10 - 2010, « Écritures de la causalité: Flaubert, Zola », *op. cit.*

La fréquence remarquable de PUISQUE est repérée par Florence Pellegrini, et identifiée comme une compensation de l'absence de PARCE QUE. Se fondant sur l'analyse de Ducrot¹¹, l'auteure voit dans ce relais de PUISQUE, l'idée de conserver un flou sur l'origine subjective qui exprime la cause. En effet, pour Ducrot, PUISQUE est un marqueur polyphonique qui permet de citer une relation causale prise en charge par un énonciateur auquel le locuteur n'est pas identifié. Ce fonctionnement explique le recours à PUISQUE dans des exemples comme (1) où la relation causale est remise en question par le locuteur.

(1) La notation leur parut baroque. Les proportions multiples troublèrent Pécuchet.

— **Puisqu'**une molécule A, je suppose, se combine avec plusieurs parties de B, il me semble que cette molécule doit se diviser en autant de parties; mais si elle se divise, elle cesse d'être l'unité, la molécule primordiale. Enfin, je ne comprends pas.

— Moi non plus! disait Bouvard.

Ici on voit le paradoxe entre la relation logique de type scientifique ou livresque et le doute exprimé par le locuteur via l'incise *je suppose* qui remet en question le bien-fondé du savoir convoqué. Cette reprise d'une relation causale considérée comme déjà établie crée de l'ambiguïté ce qui selon l'analyse de Wada¹² revient à donner au roman deux interprétations différentes :

Cependant, la singularité de la stratégie mise en place dans le dernier roman de Flaubert consiste à pousser l'ambiguïté de l'énonciation, à tel point qu'on ne sait plus si le texte se moque de la science, ou bien des personnages¹³.

Pour Wada, à travers la présentation de causes qui sont actées voire récitées, soit Flaubert se moque de la science, soit il se moque de ses personnages qui prétendent faire de la science.

Cette dimension du problème nous renvoie à l'idée que l'approche linguistique d'un texte peut révéler le secret de l'auteur, son opinion. Soit l'auteur en toute conscience fait des choix de marqueurs linguistiques qui signalent son opinion secrète, soit le « signal » est le produit d'un travail

11 - Oswald Ducrot et *al.*, 1980, *Les mots du discours*, Les Éditions de Minuit, coll. le sens commun.

12 - Mitsumasa Wada, 1997, « L'Épisode de la chimie dans *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, ou comment narrativiser une ambiguïté scientifique », *Études de langues et littératures françaises*, n° 70, Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises, Tokyo, 1997, p. 82-96.

13 - *Ibid.*, p. 93.

inconscient. Avec B&P, on peut dire que l'auteur ne laisse rien au hasard. En plus des traits narratologiques du genre de récit qu'il adopte, de sa stylistique personnelle (qui peut lui échapper), il fait des choix linguistiques qui sont cohérents avec ce qu'il veut signifier en filigrane.

Identifier les indices linguistiques d'une intention auctoriale n'est pas simple, d'autant que l'émergence de tel ou tel marqueur va dépendre 1) de la date de production du texte, 2) du genre de fiction, 3) des choix narratologiques – l'expression des points de vue par exemple *etc.* Sans compter que la narration peut compter des zones hybrides, ou poreuses, où à la question « qui parle », on a envie de dire « à la fois » le narrateur et le personnage.

Concernant le lien entre le paradoxe littéraire de B&P identifié par Florence Pellegrini et le micro-système réduit des marqueurs de causalité dans B&P, les pistes littéraires n'ont pas encore été confrontées à l'analyse linguistique. Dans la partie suivante, nous reviendrons sur la littérature linguistique concernant les principaux connecteurs de causalité. Nous nous concentrerons sur les connecteurs CAR, PUISQUE et PARCE QUE, dans l'optique de donner une explication énonciative à la disparition de PARCE QUE et au relais pris par PUISQUE.

Les analyses existantes de CAR, PUISQUE, PARCE QUE

La causalité peut être exprimée par un ensemble vaste de locutions, connecteurs, structures. Mais la littérature linguistique (énonciative et pragmatique) s'intéresse particulièrement à CAR, PUISQUE, PARCE QUE pour le français. L'objectif est de rendre compte de la distribution de ces marqueurs et des conditions de leur (non)-interchangeabilité.

Il existe un ensemble de tests qui permet de montrer les spécificités de chacun, qu'il s'agisse de tests syntaxiques ou interprétatifs. Ces tests signalent des spécificités portant sur le type de lien causal, ou sur la relation entre l'énonciateur et le lien causal exprimé. Nous allons voir ici en quoi les paramètres interprétatifs résistent mal à la réalité des emplois des connecteurs.

Typologie de la nature du lien

Concernant le lien causal, Zufferey¹⁴ par exemple, rappelle qu'une typologie à 2 ou 3 entrées est régulièrement mobilisée¹⁵ pour distinguer

14 - Sandrine Zufferey, 2012, « “Car, parce que, puisque” revisited: Three empirical studies on French causal connectives », *Journal of Pragmatics*, Volume 44, Issue 2, p. 140.

15 - Voir par exemple Oswald Ducrot, 1983, « Puisque: essai de description polyphonique », Herslund, M. Mordrup, O. *et al.* (éds), *Analyses grammaticales du*

la relation causale qui porte sur le contenu des propositions (emplois explicatifs) de la relation qui porte sur les valeurs illocutoires (emplois justificatifs ou déductifs).

C'est la différence que l'on trouve en français entre ces différents emplois de PARCE QUE :

- (2) Il est tombé parce qu'on l'a poussé!
- (3) Tu viens? Parce que je ne vais pas attendre 110 ans.
- (4) Il est dans la maison, parce que ses clés sont là.

En (2) il y a une relation de cause-conséquence directe entre deux événements (il est tombé/on l'a poussé) ce qui correspond à l'emploi dit explicatif. En (3), il y a une relation causale entre la demande de réponse et l'expression d'un état d'esprit: je t'invite à faire vite/je vais partir bientôt. En (4), on trouve une relation causale entre une déduction et le fait qui permet l'expression de cette déduction.

Comme le montrent entre autres Engel et al.¹⁶ et Zufferey¹⁷, dès qu'on s'intéresse aux marqueurs dans des corpus authentiques oraux ou écrits, on se retrouve avec un grand nombre d'exemples indécidables¹⁸.

français, Akademiskforlag, Copenhague, p. 166-185. Aussi dans un autre courant: Eve Sweetser, 1990, *From Etymology to Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.

16 - Hugues Engel, Mats Forsgren, Françoise Sullet-Nylander, 2012, « Un classique revisité: *car*, *parce que*, *puisque*. Entre théorisation et observations sur données authentiques », *Actes du XVIII^e congrès des romanistes scandinaves/Actas del XVIII congreso de romanistas escandinavos*/[ed.] Ahlstedt, Benson, Bladh, Söhrman, Åkerström, Göteborg, University of Gothenburg, pp. 187-209.

17 - Sandrine Zufferey, *ibid.*

18 - Voici un exemple d'indécidable analysé par Engel et al., *Ibid.*, p. 196-197:

Ça y est. Elle est arrivée. Et déjà, dimanche, nos « grandes asperges » d'enfants pourront mordre la pointe de ces asparagus, très précoces cette année, au déjeuner familial; ainsi que dans nos souvenirs, quand nos mères les servaient tièdes, sur un linge, avec tout le cérémonial que mérite un mets prestigieux. Parce que de tout temps ces plantes herbacées furent considérées comme une nourriture noble – les restaurateurs le sachant et les vendant, quelle que soit leur abondance, à des prix souvent excessifs, goûtons-les plutôt à la maison. (COSTO 2 L'Express, 20 mars 1997, article « En pointe »)

Pour les auteurs, dans cet exemple, PARCE QUE porte soit sur toute la proposition qui précède expliquant ainsi pourquoi *nos mères* les servaient avec tant de précaution; soit PARCE QUE porte sur *prestigieux*, justifiant ainsi le choix de ce qualificatif.

Il faut rappeler que cette typologie a été utilisée pour distinguer les connecteurs de causalité. Dans certains travaux¹⁹, CAR et PUISQUE sont des connecteurs spécialisés dans la justification des actes de paroles. Cette répartition ne tient pas face aux exemples en contexte, comme le montre Ruppli²⁰ et on constate que la distinction justification/explication ne peut être appliquée sur des exemples authentiques²¹.

Le paramètre de la présupposition

Le paramètre de la présupposition permet de distinguer PARCE QUE de PUISQUE et il se décline différemment selon les auteurs.

(5) Puisque tu as faim, mange-moi ça!

(6) Non, je n'avais pas le choix parce que si je ne chantais pas j'étais malheureux.

Une des deux propositions mises en relation peut être « présupposée ». Pour Engel et *al.*²², la présupposition implique que le contenu propositionnel est posé comme déjà connu (et il s'oppose en cela à une information nouvelle) au moment d'énonciation. En (5) par exemple, la proposition introduite par PUISQUE exprime une évidence partagée qui a pour conséquence la proposition *mange-moi ça*. En (6) au contraire, c'est la proposition introduite par PARCE QUE qui constitue l'information nouvelle expliquant le fait établi dans *non, je n'avais pas le choix*.

L'autre façon de décliner le paramètre de présupposition est de l'appliquer au lien entre les propositions. Pour Olsen²³, la question du caractère nouveau ou connu de tel argument est non pertinente: la présupposition porte sur la reconnaissance de la majeure d'un syllogisme, et le co-locuteur est invité à admettre un principe général établi, irréfutable, et qui ne dépend pas de

19 - Dont Groupe λ -1, 1975, « Car, parce que, puisque », *Revue Romane* 10, pp. 248-280 et Oswald Ducrot 1983, 1984, *op. cit.*

20 - Mireille Ruppli, 1990, « L'opposition CAR/PARCE QUE », *L'Information Grammaticale*, n° 46, p. 22-25.

21 - Cf. entre autres Ruppli, *op. cit.*, et Jeanne-Marie Debaisieux, 2004, « Les conjonctions de subordination: mots de grammaire ou mots du discours? Le cas de *parce que* », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses de l'Université d'Orléans, p. 51-67.

22 - Hugues Engel, Mats Forsgren, Françoise Sullet-Nylander, 2012, « Un classique revisité: *car, parce que, puisque*. Entre théorisation et observations sur données authentiques », *op. cit.*

23 - Michel Olsen, 2001, « Puisque: syllogisme caché », *Revue Romane*, 36-1, pp. 41-58.

la voix du locuteur²⁴. En (5) PUISQUE signale l'existence d'un principe général qui est admis de manière rhétorique : quand on a faim, il faut manger. En (6) avec PARCE QUE on a l'expression non pas d'une relation cause/conséquence qui va de soi, mais au contraire d'un raisonnement subjectif produit par le locuteur.

Le paramètre de la présupposition est pertinent pour distinguer PARCE QUE et PUISQUE. Cependant, il devient sans objet pour analyser CAR, car il est admis qu'avec CAR, aucune des propositions n'est présupposée, ni même la relation entre les propositions reliées :

(7) Invitée à suivre une formation à l'hygiène alimentaire, Jeannette s'y pliera car elle n'entend pas baisser les bras./? *puisque'elle n'entend pas baisser les bras/?* *parce qu'elle n'entend pas baisser les bras.*

En (7), les deux propositions reliées par CAR constituent des informations nouvelles et concernant le lien entre les deux propositions, on l'interprète comme construit dans l'énoncé et non présupposé. Si on change en (7) les connecteurs, on interprète plus facilement avec PUISQUE la possibilité d'une prémisse en « quand on n'entend pas baisser les bras, on s'y plie ». Avec PARCE QUE, la proposition *elle n'entend pas baisser les bras*, devient l'information nouvelle, comme en réponse à « pourquoi Jeannette s'y pliera-t-elle? ».

Questions de prise en charge

Il existe un dernier paramètre régulièrement convoqué et qui qualifie le lien entre l'énonciateur et la cause exprimée. Qui prend en charge la relation causale? Est-elle validée par l'énonciateur ou reprise comme un savoir partagé de l'énonciateur et du co-énonciateur? On retrouve avec cette question des éléments liés au paramètre de la présupposition comme entendu par Olsen²⁵. Mais on cherche avant tout à dégager pour chaque connecteur le type de positionnement énonciatif qu'il encode. Et c'est la possibilité de l'expression de l'ironie qui est centrale avec ce paramètre.

Avec PARCE QUE, on perçoit une continuité énonciative²⁶ qui permet d'attribuer à l'énonciateur la prise en charge du lien causal : c'est l'énonciateur qui affirme le lien de cause/conséquence. Avec PUISQUE, la cause exprimée est considérée comme une maxime admise ou une évidence partagée qui n'est pas prise en charge par l'énonciateur origine mais qui peut être attribuée à

24 - Michel Olsen, *ibid.*, p. 52.

25 - Michel Olsen, *ibid.*

26 - Michel Olsen, *ibid.*, et Engel *et al.*, 2012, *op. cit.*

un énonciateur rapporté (cf. *locuteur textuel* dans Nolkeet Olsen²⁷) ou faire l'objet d'une reprise échoïque²⁸.

On notera la compatibilité relevée par plusieurs auteurs de PUISQUE avec l'ironie et son emploi complexe dans les séquences de discours indirect libre dans lesquelles PUISQUE permet de faire s'exprimer les personnages²⁹ en opposition au narrateur origine. On retrouve cette expression ironique, dans des expressions familières comme *vas-y, achète-les, puisqu'il le faut*, où l'argument exprimé par *puisque'il le faut* est cité par l'énonciateur mais envisagé comme formulé par le co-énonciateur.

Avec ce paramètre, là encore il y a quelques difficultés. CAR est rarement envisagé en relation avec cette question de prise en charge, bien que certains auteurs (Ducrot³⁰, Olsen³¹) signalent que CAR est associé à une relance de l'énonciation. Ainsi, alors que PUISQUE scelle un énoncé complexe global, CAR permet, suite à un premier énoncé, d'ajouter un élément. On trouve cette caractéristique de CAR dans ses emplois parenthétiques comme *Dès qu'il était dans les parages (car il revenait toujours), elle oubliait ses résolutions*.

À l'issue de cette rapide synthèse, il apparaît que les paramètres interprétatifs (explication/justification, présupposition, prise en charge) régulièrement convoqués pour rendre compte du micro-système PARCE QUE, PUISQUE et CAR, ne permettent pas d'expliquer tous les phénomènes de distribution ou de variation de valeurs des connecteurs, ce qui amène plusieurs auteurs à conclure qu'une dimension stylistique (oral/écrit, genre de discours) doit aussi être prise en compte.

Ce qui manque crucialement à l'analyse interprétative, c'est la prise en compte à toutes les étapes du processus hypothético-déductif des propriétés distributionnelles des connecteurs, qui sont des indices tangibles de leurs opérations sémantiques respectives.

Dans la partie suivante, nous revenons à l'absence de PARCE QUE dans B&P ainsi que sur la compensation avec PUISQUE. Pour expliquer ce double

27 - Henning Nolke et Michel Olsen, 2002, « *Puisque*: indice de polyphonie? », *op. cit.*

28 - Sandrine Zufferey, 2012, « "Car, parce que, puisque" revisited: Three empirical studies on French causal connectives », *op. cit.*, p. 142.

29 - Michel Olsen, 2001, « *Puisque*: syllogisme caché », *op. cit.*, p. 52.

30 - Oswald Ducrot, 1983, « *Puisque*: essai de description polyphonique », Herslund, M., Mordrup, O. *et al.* (éds.), *Analyses grammaticales du français*, Akademiskforlag, Copenhague, p. 166-185.

31 - Michel Olsen, 2001, « *Puisque*: syllogisme caché », *Revue Romane*, 36-1, p. 41-58.

phénomène, nous reformulons les paramètres vus ici. Cette reformulation, comme nous allons le voir, sera cohérente avec les propriétés distributionnelles discriminantes des marqueurs des tableaux 1 et 2 ainsi qu'avec le cadre théorique énonciatif, développé par Antoine Culioli et ses successeurs. Nous prendrons en compte les caractéristiques syntaxiques des connecteurs et nous nous fonderons sur les énoncés de B&P, sans minimiser leur complexité.

Hypothèses sémantiques

Les connecteurs de causalité forment un système avec une répartition des rôles sémantiques, ce qui n'empêche pas leur possible interchangeabilité dans certains contextes. Mireille Ruppli note ainsi la fréquence d'emploi de CAR équivalent à PARCE QUE comme dans cet exemple *Nous avons parlé un peu mais c'était difficile car il était très fatigué* où CAR n'est pas précédé d'une pause.

L'intérêt d'analyser une réalisation incomplète de ce système – puisque dans B&P on ne trouve que COMME, PUISQUE et CAR, c'est d'analyser dans cet environnement remarquable une nouvelle configuration et ainsi faire émerger des paramètres qui jouent bel et bien sur l'apparition de tel ou tel connecteur.

204

Comme il sera montré dans cette partie, trois paramètres sont retenus : celui du plan discursif, de la rhématicité causale et de l'altérité causale. Le tableau 3 récapitule pour chaque connecteur les compatibilités avec chaque paramètre. Seul PARCE QUE encode la référence à un plan discursif, c'est-à-dire à une relation intersubjective récupérable en contexte. Aussi, il est la trace d'une rhématicité causale : l'expression de la cause vient combler un déficit informationnel, constituant l'information nouvelle (cf. paramètre de la présupposition vu en 2). Enfin, PARCE QUE est compatible avec une altérité causale intersubjective dont l'une des conséquences, en contexte polémique, peut être la remise en question de la validité d'une cause : il construit la présence d'un point de vue subjectif, en opposition à un savoir partagé, reconnu, admis.

COMME

Bien que COMME n'ait pas encore été évoqué, il semble difficile de l'éluder pour au moins deux raisons. Tout d'abord, il s'agit du premier mot du roman, où il est effectivement employé avec sa valeur de conjonction causale :

Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert. (B&P, phrase d'incipit)

L'autre raison, est que, de manière surprenante, ce marqueur est assez peu présent dans la littérature linguistique sur les conjonctions de cause, de sorte que nous pourrions profiter de sa comparaison avec PARCE QUE, CAR et PUISQUE pour commenter sa spécificité. Enfin, COMME apparaît en quelque sorte comme le négatif de PARCE QUE d'un point de vue distributionnel. Ainsi, d'un point de vue distributionnel COMME est quasi systématiquement antéposé, tout à l'inverse de PARCE QUE : *Comme P2, P1/P1, parce que P2.*

	PLAN DISCURSIF	RHEMATICITE CAUSALE	TYPE D'ALTERITE CAUSALE
PARCE QUE	+	+	INTERSUBJECTIVE
PUISQUE	+	-	DETRIMENTALE
CAR	-	+	INTERSUBJECTIVE
COMME	-	-	NEUTRE/TRANSSUBJECTIF

TABLEAU 3 : Paramètres sémantiques qui seront déployés selon les connecteurs causaux.

Les 32 occurrences de COMME causaux relevés dans B&P sont toutes en position initiale. Cette antéposition traduit selon nous le fait que COMME pose P2 comme repère constitutif, un cadrage (*framing*), dans lequel s'ancre le contenu exprimé par la principale P1. P1 véhicule alors l'information prégnante, COMME P2 n'étant qu'une toile de fond.

Avec PARCE QUE la saillance informationnelle est distribuée de manière inverse: PARCE QUE P2 vient en quelque sorte combler un déficit informationnel, de sorte que P1 peut avoir un statut entièrement préconstruit pour le co-énonciateur :

(8) - Pourquoi tu lui as dit? (P1)

- Parce que je ne pouvais pas faire autrement. (PARCE QUE P2)

Le préconstruit de P1 est d'ailleurs suffisamment entendu pour que la publicité exploite la logique selon laquelle P1 constitue la fonction conative tacite de toute réclame (i. e. *adhérez à notre enseigne/achetez cette marque/adoptez tel comportement...*): *Parce que le monde bouge* (CIC), *Parce que je le veux bien* (L'Oréal), *Parce que rien n'est plus essentiel que l'habitat* (3F).

Une autre différence fondamentale tient au fait que COMME exprime des relations causales congruentes.

(9) Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert. (B&P, phrase d'incipit) > Quand il fait chaud > les rues sont désertes³².

Avec COMME, la relation causale repose sur une représentation prototypique et par conséquent homogène de locuteur à locuteur : COMME ne se caractérise ainsi pas par un ancrage dans un cadre intersubjectif spécifique, et de fait, il n'y a aucune occurrence de COMME causal dans les dialogues dans B&P. À l'inverse, PARCE QUE, très présent en contextes intersubjectifs, exprime des relations causales parfois explicitement problématiques, voire polémiques, au point que PARCE QUE peut s'employer sans complémentation pour marquer un positionnement en altérité vis-à-vis du co-locuteur comme on le voit en (10):

(10) - Tu arrêtes avec ces bonbons.
- Pourquoi?
- Parce que!

De même, une recherche Google³³ « *parce que | car | puisque | comme tu crois peut-être que* » fournit les résultats suivants, dans lesquels seuls PARCE QUE et, dans une moindre mesure, CAR apparaissent comme des marqueurs d'altérité intersubjectifs :

« parce que tu crois peut-être que » :	106
« car tu crois peut-être que » :	11
« puisque tu crois peut-être que » :	0
« comme tu crois peut-être que » :	0

L'exception PARCE QUE commence à être cernée ici, avec cette compatibilité forte avec l'altérité causale. Mais globalement, quand on compare COMME à PARCE QUE on voit que l'opposition en termes de distribution s'appuie sur une opposition sémantique absolue. COMME causatif est l'inverse de PARCE QUE selon les paramètres retenus.

32 - On note du reste que Flaubert joue un double jeu avec cet incipit puisqu'il mélange une relation culturellement entendue (chaleur écrasante = rues désertes) avec la précision d'un ton scientifique: « une chaleur de trente-trois degrés », plutôt qu'une formulation plus spontanée: *Comme il faisait une chaleur accablante, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert*. C'est en quelque sorte la démarche (pseudo-)scientifique qui va occuper les deux protagonistes qui est annoncée ici.

33 - Recherche effectuée en septembre 2016.

PUISQUE

COMME et PUISQUE peuvent sembler relativement proches, notamment lorsqu'ils sont antéposés. On peut ainsi comparer :

- (11) Comme le corridor manquait de largeur, ils descendirent dans le salon.
(B&P)
(12) Puisque le corridor manquait de largeur, ils descendirent dans le salon.

Si les sens sont proches, c'est parce que COMME et PUISQUE impliquent l'un et l'autre une cause non problématique vis-à-vis du pôle co-énonciatif. Cependant, PUISQUE semble induire une lecture de type discours indirect libre que ne véhicule pas COMME. On constate d'ailleurs que l'énonciabilité est améliorée avec PUISQUE dès lors qu'on introduit une modalité subjective :

- (13) Puisque le corridor manquait de largeur, ils décidèrent de descendre dans le salon.

De fait, si on observe les 4 premières occurrences de *puisque* dans B&P, elles sont suivies de propositions modalisées par des visées :

- (14) Puisqu'ils s'entendaient au jardinage, ils devaient réussir dans l'agriculture.
(B&P)
(15) Cependant, puisque les arbres les plus rares prospèrent dans les jardins de la capitale, ils devaient réussir à Chavignolles [...]. (B&P)
(16) Puisqu'on n'y pouvait rien, il devait se faire une raison. (B&P)
(17) Puisqu'une molécule A, je suppose, se combine avec plusieurs parties de B, il me semble que cette molécule doit se diviser en autant de parties. (B&P)

Notre hypothèse est d'une part que PUISQUE est l'indice d'un plan discursif, au même titre que PARCE QUE, et d'autre part que PUISQUE est lui aussi à même d'induire une altérité causale mais, on va le voir, d'une autre nature que celle dont PARCE QUE est la trace.

Commençons par noter qu'on relève 25 occurrences de PUISQUE dans B&P, réparties ainsi :

- 17 dans du discours direct inscrit dans les dialogues
- 8 dans du discours libre (indirect ou direct) inscrit dans la narration.

Cette répartition est en accord avec la valeur fortement déictique de PUISQUE. Or, sur ce point, PUISQUE diffère de PARCE QUE. Comparons les deux exemples suivants, où il apparaît que seul PUISQUE peut structurer une relation causale entre un état de fait et une réaction en situation de discours :

(18) - Puisque c'est comme ça, je sors!

(19) -??? Parce que c'est comme ça, je sors!

En effet, la structure PUISQUE + état de fait suivie d'apodotes exprimant des décisions, des évaluations ou des justifications ancrées en Sit_o se manifeste avec une régularité remarquable dans B&P, à l'image de (20), pour ne citer qu'un des nombreux exemples :

(20) Puisqu'une idée ne peut se traduire par toutes les formes, nous devons reconnaître les limites entre les arts, et, dans chacun des arts, plusieurs genres. (B&P)

Toutefois, il est également nécessaire de faire entrer en ligne de compte le paramètre de l'altérité pour compléter l'analyse de PUISQUE. En effet, la dimension déictique de la relation causale ne suffit pas en soi à caractériser PUISQUE, sans quoi l'énoncé suivant devrait en toute logique être aussi recevable que (18):

(21) -??? Puisque c'est comme ça et pas autrement, je sors!

Notre intuition est que (21) ne serait éventuellement concevable que dans un contexte de reprise *verbatim* de la proposition causale :

(22) - Écoute c'est comme ça et pas autrement!

- Bon bah puisque c'est comme ça et pas autrement, je sors!

Ainsi, PUISQUE introduit des états de fait qui échappent au contrôle du locuteur, de sorte qu'on a avec PUISQUE un effet de cause subie, plus qu'un effet de cause maîtrisé, comme c'est le cas avec PARCE QUE. Comparons à ce titre l'emploi de *c'est comme ça et pas autrement* avec PARCE QUE, qui ne semble cette fois poser aucun problème :

(23) - Pourquoi j'ai jamais le droit de sortir?

- Parce que c'est comme ça et pas autrement!

On en revient alors au principe de maîtrise causale caractéristique de PARCE QUE signalée plus haut, exemple (10), où avec PARCE QUE la cause est invoquée, maîtrisée par le locuteur. Ainsi, avec PUISQUE, l'altérité se joue entre la nature factuelle et donc subie par le locuteur, alors qu'avec PARCE QUE c'est vis-à-vis du pôle colocutoire que se construit l'altérité, ainsi que le rappelle la distribution inversée entre présupposition et rhématicité sur les positions subjectives :

P1 + préconstruit	parce que	P2 + rhématique / ϵS_0
Je l'ai réparé moi-même		ça pouvait pas attendre
P1 +rhématique	puisque	P2 +préconstruit / $\epsilon_{\text{co}} S_0$
Je l'ai réparé moi-même		ça pouvait pas attendre

TABLEAU 4: Préconstruction et rhématicité inversée entre PARCE QUE et PUISQUE

Nous avons rappelé plus haut les points de vue de Nolke et Olsen³⁴ pour qui PUISQUE est la trace d'un énonciateur rapporté, ainsi que Zufferey³⁵ qui présente les choses en termes de reprise échoïque. Selon nous, le fait que P2 puisse être prévalidé pour le co-énonciateur ou par le co-énonciateur ne serait que le cas de figure le plus saillant d'une opération plus fondamentale où P2 est posé comme une occurrence effective, et ainsi comme un état de fait éventuellement subi, tel que le révèle un grand nombre d'emplois du type: *Eh bien puisque c'est comme ça, je m'en vais*. Ainsi PUISQUE n'est pas compatible avec l'expression d'une cause que l'on valide en l'énonçant. Dans B&P, là où PARCE QUE prédirait l'existence d'une cause évaluée, PUISQUE réfère au contraire à une cause acquise, construisant le manque d'autonomie intellectuelle des deux protagonistes, qui de bout en bout restent prisonniers des dictats des savoirs de leur époque, qu'ils subissent plus qu'ils ne les maîtrisent.

CAR

Différencier PARCE QUE de CAR est délicat dans la mesure où, sauf blocage distributionnel, ils sont souvent commutables sans distinction flagrante de sens:

(24) Je veux bien parce que/car le cinéma andalou j'y connais absolument rien.

Ce qui amène par exemple Ruppli à conclure que « Le chevauchement de ces deux morphèmes est tel, dans la langue, qu'il rend difficile l'opposition de leur rôle énonciatif³⁶ ». Il est effectivement indéniable que CAR et PARCE QUE ont des distributions relativement analogues. Concernant, l'antéposition par exemple, on constate que PARCE QUE n'est que très rarement antéposé et CAR ne l'est jamais:

(25) * Car je suis fatigué, je vais me coucher.

34 - Henning Nolke et Michel Olsen, *op. cit.*

35 - Sandrine Zufferey, *op. cit.*

36 - Mireille Ruppli, *op. cit.*, p. 25.

L'hypothèse polyphoniste traditionnelle³⁷ explique notamment cette contrainte par le fait que CAR viendrait dans le prolongement d'un premier énoncé pour justifier la pertinence de l'acte énonciatif, plus que pour expliquer P1. L'énonciateur justifierait donc son propre acte locutoire, de sorte que CAR s'analyse comme un marqueur fondamentalement monologique là où PUISQUE et PARCE QUE sont essentiellement dialogiques. De fait, CAR (de même que COMME) est incompatible avec de l'interlocution :

- (26) - Bah, pourquoi tu continues pas?
- *Car j'en ai marre.

Un élément d'analyse réside peut-être dans le fait que CAR construit un acte illocutoire à part entière, indépendant du premier, comme le signale la présence systématique de points, points-virgules, points d'exclamation, de virgules, de parenthèses... qui séparent les propositions. Ainsi, les 68 occurrences de CAR du roman sont toutes séparées de P1 par un élément de ponctuation.

- (27) - Peut-être! car nous ne sommes guère favorisés. (B&P)
(28) Sa femme non plus ne savait que répondre; car l'un était habile, mais l'autre avait peut-être un secret? (B&P)

La manipulation suivante fait également clairement ressortir la séparation des deux actes illocutoires avec CAR :

- (29) On ne hait pas les étrangers parce que ce sont des étrangers. (1 acte énonciatif)³⁸
(30) On ne hait pas les étrangers, car ce sont des étrangers. (2 actes énonciatifs)

CAR a alors une double propriété en apparence paradoxale. Il construit une nouvelle phase illocutoire et celle-ci a pour fonction de revenir à la phase qui précède. Cette orientation bloque l'antéposition de la cause qu'il exprime. On aura ainsi une cohésion anaphorique en (31) avec CAR et une cohésion cataphorique en (32) avec PARCE QUE :

- (31) Cet auteur (car il avait publié une petite mnémotechnie) donnait des leçons de littérature dans un pensionnat de jeunes personnes [...]. (B&P)
(32) Cet auteur, parce qu'il avait écrit une petite mnémotechnie, se croyait autorisé à donner des leçons³⁹.

37 - Par exemple, Oswald Ducrot, 1983, *op. cit.*

38 - En (29) l'interprétation peut se gloser : *On ne hait pas les étrangers, sous prétexte qu'ils sont étrangers*. En (30), l'interprétation est différente : *On ne hait pas les étrangers, car je le rappelle, il s'agit bien d'étrangers*.

39 - Le soulignement correspond à la portée de la relation causale.

En (31) l'interprétation peut ainsi être glosée : on peut dire que c'était un auteur, il avait publié un ouvrage. En (32) au contraire *PARCE QUE* introduit une proposition qui justifie l'indignation exprimée dans la proposition « se croyait autorisé à donner des leçons ». Avec *CAR*, la représentation causale est par conséquent syntaxiquement externe, signalant une extension argumentative qui revient sur un contenu nécessitant d'être déterminé. Nous supposons que *CAR*, en posant un deuxième acte illocutoire, implique un changement de statut de la prise en charge énonciative, où l'énonciateur de *P1* donne à travers *car P2* la parole à un énonciateur second auquel il s'identifie. On note d'ailleurs un nombre important de cas d'emplois citatifs explicites, qui confèrent à l'explication une valeur de caution :

(33) Ils quittèrent le café au lait, sur sa détestable réputation, et ensuite le chocolat ; — car c'est « un amas de substances indigestes ». (B&P)

(34) Broussais, là-dessus, défend les réprimandes, car « il faut obéir aux sollicitations d'un instinct conservateur ». (B&P)

Dans ces deux exemples l'emploi de *CAR* introduisant des unités citées construit un passage de relais entre un énonciateur origine et un énonciateur second, le premier était dégagé de ce fait de toute prise en charge du savoir exprimé.

L'analyse linguistique des connecteurs de causalité dans B&P révèle un système qui s'articule à partir de trois grands paramètres sémantiques – plan discursif, rhématicité causale et type d'altérité subjective. Par rapport aux paramètres déjà convoqués dans la littérature, notre apport tient principalement à l'articulation entre le paramètre du plan discursif et celui de type d'altérité causale. Ainsi, avec *CAR* on a un marqueur monologique qui en même temps implique que la cause exprimée est repérable par rapport à un énonciateur second auquel l'énonciateur origine s'identifie. Avec *PUISQUE* le repérage par rapport au plan discursif est compatible avec la construction d'une conséquence déduite dans la situation d'énonciation, mais la cause posée n'est pas repérable par rapport à l'énonciateur origine. *COMME*, lorsqu'il marque la causalité, réfère à une cause construite hors plan discursif et qui fait partie d'un savoir partagé.

C'est tout le propos du roman que de présenter les deux apprentis scientifiques que sont Bouvard et Pécuchet dans une convocation sans fin des savoirs face à leur perplexité scientifique. Ainsi, à côté de *COMME* qui met en scène une relation causale universelle, *CAR* et *PUISQUE* permettent, par un jeu de valeurs polyphoniques, l'expression de causalités émanant d'autorités scientifiques, dont les protagonistes tentent vainement de s'approprier le discours. Aussi, l'absence délibérée de *PARCE QUE* trouve une forme d'explication dans le fait que *PARCE QUE* serait alors

le seul marqueur où le locuteur-énonciateur assume pleinement la prise en charge de l'explication ou de la justification qu'il met en avant. Pour reprendre l'exemple avancé plus haut :

- (1) - Tu arrêtes avec ces bonbons.
- Pourquoi ?
- Parce que !

Cette position d'autorité énonciative, par laquelle l'énonciateur a tout contrôle sur la formulation de la cause, serait alors en décalage avec le propos de Bouvard et Pécuchet, dans lequel les protagonistes sont en quelque sorte captifs de savoirs encyclopédiques dont ils ne maîtrisent pas les relations de causalité.

Bibliographie

- CHUQUET, H., 1994, *Le présent de narration en français et en anglais*, Gap, Ophrys.
- ENGEL, H., FORSGREN, M., SULLET-NYLANDER, F., 2012, « Un classique revisité: *car*, *parce que*, *puisque*. Entre théorisation et observations sur données authentiques », *Actes du XVIII^e congrès des romanistes scandinaves/Actas del XVIII^o congreso de romanistas escandinavos*, [ed.] Ahlstedt, Benson, Bladh, Söhrman, Åkerström, Göteborg, University of Gothenburg, p. 187-209.
- DEBAISIEUX, J.-M., 2004, « Les conjonctions de subordination: mots de grammaire ou mots du discours? Le cas de *parce que* », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses de l'Université d'Orléans, p. 51-67.
- DUCROT, O., et al., 1980, *Les mots du discours*, Les Éditions de Minuit, coll. « le sens commun ».
- , 1983, « Puisque: essai de description polyphonique », Herslund, M. Mordrup, O. et al. (éds.) *Analyses grammaticales du français*, Akademiskforlag, Copenhague, p. 166-185.
- , 1984, *Le dire et le dit*, Éditions de Minuit.
- FRANKEN, N., 1996, « Pour une nouvelle description de *Puisque* » *Revue Romane* 31-1, p. 4-18.
- GARNIER, S., et SAVAGE, A. D., 2011, *Rédiger un texte académique en français*, Ophrys.
- GROUPE λ-1, 1975, « Car, parce que, puisque », *Revue Romane* 10, p. 248-280.
- GUILLEMIN-FLESCHER, J., 1981, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Gap, Ophrys.
- , 1984, « Énonciation, perception et traduction », *Langages*, 19^e année, 73, p. 74-97.
- , 2009, « Temps et espace dans la représentation linguistique de la perception », *Faits de langue* 34, p. 147-162.

NOLKE, H., OLSEN, M., 2002, « *Puisque*: indice de polyphonie? », *Faits de langues*, n° 19, p. 135-146.

OLSEN, M., 2001, « *Puisque*: syllogisme caché », *Revue Romane*, 36-1, p. 41-58.

PELLEGRINI, F., 2007, « “Mais pourquoi m’a-t-elle fait ça!” : Bouvard, Pécuchet et la recherche des causes. Une approche génétique et linguistique des connecteurs de causalité dans *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert », *Item* [En ligne], Mis en ligne le: 26 octobre 2007 (Disponible sur: <http://www.item.ens.fr/index.php?id=187189>.)

———, 2010, « Écritures de la causalité: Flaubert, Zola », *La Mise en texte des savoirs*, textes réunis par Kazuhiro Matsuzawa et Gisèle Séginger, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Formes et savoirs », p. 125-138.

———, 2013, « “Pour savoir la chimie, ils se procurèrent le *Cours* de Regnault” : modélisation discursive et savoir disciplinaire dans *Bouvard et Pécuchet* », *Revue Flaubert*, n° 13.

PONCHARAL, B., 2003, *Linguistique contrastive et traduction. La représentation de paroles au discours indirect libre en anglais et en français*, Ophrys.

RUPPLI, Mireille 1990, « L’opposition CAR/PARCE QUE », *L’Information Grammaticale*, n° 46, p. 22-25.

WADA, M., 1997, « L’Épisode de la chimie dans *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, ou comment narrativiser une ambiguïté scientifique », *Études de langues et littératures françaises*, n° 70, Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises, Tokyo, p. 82-96.

WÜEST, J., 2013, « Argumentation et causalité. À propos des connecteurs *parce que*, *car* et *puisque* », *Vox Romanica*, 71, p. 77-108.

ZUFFEREY, S., 2012, « “*Car*, *parce que*, *puisque*” revisited: Three empirical studies on French causal connectives », *Journal of Pragmatics*, Volume 44, Issue 2, p. 138-153.